



Epreuve de Langue Vivante B

Durée 3 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Pour cette épreuve, l'usage des machines (calculatrices, traductrices,...) et de dictionnaires est interdit.

Les candidats doivent obligatoirement traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Instructions aux candidats :

L'épreuve comporte deux parties : thème et contraction d'un texte français à reformuler dans la langue choisie pour le thème, en un texte cohérent de 100 à 120 mots environ.

C'est le même texte français qui sert pour la contraction dans toutes les langues.

Tournez la page S.V.P

I Traduire en allemand. (10 points)

Quand il sonna, la vieille porte bleue s'ouvrit aussitôt.

- Tu attendais quelqu'un ?

- Non, pourquoi ?

- Tu n'as même pas demandé qui c'était quand j'ai sonné en bas.

- Personne ne sonne aussi brièvement que toi à New York !

- Tu avais raison !

- De quoi parles-tu ?

- De ce que tu m'as dit l'autre jour, c'est vrai que je suis un idiot. Tu es une femme généreuse, brillante, drôle, jolie, tu me rends heureux et moi je suis aveugle et sourd.

- Je n'en ai rien à faire de tes compliments, Philip !

- Ce que je veux te dire, c'est que de ne pas te parler m'a rendu fou [...].

Marc Lévy, *Où es-tu ?*

I Traduire en anglais. (10 points)

Ce sont les mots que j'appelais à mon secours quand [...] la vie me semblait hostile. De tous côtés, elle s'opposait à mes rêves. J'étais seul, abandonné, comme tous ceux qui ont des ambitions au-dessus de leurs moyens. Cette solitude parfois, par miracle, se peuplait. J'ouvrais un livre : une voix s'élevait, puis une autre, une autre encore. Des hommes, des génies que je n'aurais jamais osé fréquenter, apparaissaient. Ils me prêtaient leurs mots, ceux dont je ne disposais pas. Comme il était facile de leur parler. Souvent j'étais d'accord avec eux. Ils me donnaient raison. Ils étaient plus proches que mes camarades de classe, que mes amis mêmes.

D'après Adieu à la France qui s'en va,
de Jean-Marie Rouart

I Traduire en arabe. (10 points)

La femme est belle. Juste à l'angle de son œil gauche, une petite cicatrice, rétrécissant légèrement le coin des paupières, lui donne une étrange inquiétude dans le regard. Ses lèvres charnues, sèches et pâles, marmonnent doucement et lentement un même mot de prière.

Une deuxième petite fille pleure. Elle semble être plus proche que l'autre, derrière la porte, sans doute.

La femme retire sa main de la poitrine de l'homme. Elle se lève et quitte la pièce. Son absence ne change rien. L'homme ne bouge toujours pas. Il continue à respirer silencieusement, lentement.

Le bruit des pas de la femme fait taire les deux enfants.

Atiq Rahimi *Syngué Sabour Pierre de patience*, Éditions P.O.L., Paris, 2008, p. 16.

I Traduire en espagnol. (10 points)

Entre celui qui réalise une oeuvre et celui qui l'examine s'ouvre parfois un grand malentendu, que je résumerais d'une anecdote que le peintre Roberto Matta me rapporta il y a longtemps. Cela se produisit en pleine Guerre Mondiale, vers 1942, dans un café du Village new-yorkais fréquenté par des artistes exilés. En vertu de la loi d'attraction des contraires, le plus âgé du groupe, le peintre hollandais Mondrian, avait coutume de s'asseoir à la table du plus jeune, le chilien Matta. Et un jour se présenta devant eux une dame tirée à quatre épingles, gants jusqu'aux coudes et petit chapeau, qui, sans trop de préambules, lâcha à Mondrian : « Maître, pourquoi donc mettez-vous toujours des lignes dans vos tableaux ? »

Geneviève Duchêne, *Entretien avec Julian Rios*, 2006.

I Traduire en italien. (10 points)

Il causait avec une femme, penché vers elle, parlant à voix basse, en la regardant avec un œil doux, plein d'hommages et de caresses.

Je savais sa vie, ou du moins ce qu'on en connaissait. Il avait été follement aimé, plusieurs fois ; et des drames avaient eu lieu où son nom se trouvait mêlé. On parlait de lui comme d'un homme très séduisant, presque irrésistible. Lorsque j'interrogeais les femmes qui faisaient le plus son éloge, pour savoir d'où lui venait cette puissance, elles répondaient toujours, après avoir quelque temps cherché :

« Je ne sais pas... c'est du charme ».

Guy de Maupassant, extrait de *Un portrait* « *Contes fantastiques complets* », 29 octobre 1888.

II Contracter le texte suivant en 100/120 mots dans la langue choisie (10 points)

Le monde va être obligé de faire face à des phénomènes climatiques plus imprévisibles et plus violents que par le passé. Il apparaît donc nécessaire de chiffrer les effets économiques du bouleversement annoncé, ne serait-ce que pour déterminer si l'importance du risque pour le "vaisseau spatial Terre" milite pour une action vigoureuse ou non.

L'entreprise est d'une complexité rare, tant les paramètres sont appelés à changer et les inconnues à se multiplier au cours du XXI^e siècle. Si la fonte des glaces de l'Arctique détournait le Gulf Stream, que se passerait-il en termes climatiques pour l'Europe ?

L'élévation de 5 ou 6 degrés de la température moyenne du globe pourrait transformer la Sibérie et le Grand Nord canadien en fabuleux greniers à céréales. Mais ce réchauffement pourrait aussi dégeler le permafrost (terres perpétuellement gelées) des zones arctiques et libérer des quantités énormes de méthane, gaz à effet de serre, qui viendraient aggraver la situation.

On peut évaluer le coût de la réduction de la surface consacrée au café en Ouganda si la température locale augmentait de 2 degrés, puisque l'exportation de cette culture représente les deux tiers des recettes en devises du pays. En revanche, on voit mal comment quantifier la disparition d'une espèce de babouins ou de coraux, pas plus qu'on ne peut chiffrer les conséquences du déplacement de la population du Bangladesh devant la montée des eaux du globe d'une hauteur de 2 mètres.

Les évaluations globales sont plutôt rassurantes. Robert Mendelsohn, professeur à l'université de Yale, chiffre la somme des dégâts dus aux aléas climatiques à 0,3 % du produit intérieur brut (PIB) mondial en l'an 2100. L'ennui est que cette moyenne recouvre des situations très différentes, puisque l'Afrique, précise-t-il, y perdrait 4,7 % de son PIB.

En revanche, l'évolution du coût des catastrophes naturelles passées envoie un message clair : le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) estime que les pertes doublent tous les dix ans.

En 2002, 57 inondations, notamment en Chine, en Inde, au Bangladesh, au Népal et en Europe, ont tué 4 000 personnes et fait perdre 17,5 milliards de dollars. Premier constat : l'excès d'eau causerait plus de dommages apparents que la sécheresse extrême.

Les plus grandes catastrophes répertoriées depuis 1970 sont l'ouragan de 1970 sur le Bangladesh (300 000 morts), le tremblement de terre qui a dévasté la ville chinoise de Tangshan en 1976 (250 000 morts) et le cyclone de 1991 sur le Bangladesh (138 000 morts). Deuxième réalité : les ravages humains sont infiniment plus importants dans les pays pauvres à forte densité de population.

Le tableau de tous les sinistres confondus (naturels, "techniques" ou "humains") les plus coûteux de la période 1980-2002 place en tête l'ouragan Andrew en 1992 (20,5 milliards de dollars), l'attentat du World Trade Center en 2001 (19,3 milliards) et le tremblement de terre de Northridge (Californie) en 1994 (16,9 milliards), tous trois localisés aux Etats-Unis. Troisième enseignement : les catastrophes causent les dégâts les plus onéreux dans les pays développés en raison de la sophistication des infrastructures et de la concentration de leur richesse.

Et cela ne va pas s'arranger ! Munich Ré, le grand réassureur, a établi que les catastrophes naturelles devenaient plus nombreuses et plus coûteuses. Durant la décennie 1950-1959, il en a dénombré 20 pour 42,1 milliards de dollars 2002 de pertes économiques ; en 1960-1969, 27 pour 75,5 milliards ; en 1970-1979, 47 pour 138,4 milliards ; en 1980-1989, 63 pour 213,9 milliards et dans les années 1990, 91 pour 659,9 milliards. Quatrième conclusion : si l'alourdissement de la facture est d'abord lié à l'augmentation des valeurs assurées dans les pays riches, "il est fort à craindre que l'élévation des températures entraîne une recrudescence et/ou une aggravation des inondations".

Ces chiffres réconcilient les Anglo-Saxons, qui préfèrent réparer les conséquences de catastrophes, et les signataires du Protocole de Kyoto, qui aimeraient les prévenir. A l'évidence, l'humanité va devoir mener de front les deux tâches, c'est-à-dire panser les plaies - cela lui coûtera cher à court terme car la prédiction est impossible - et investir dans la limitation des rejets de gaz à effet de serre, ce qui sera d'autant moins onéreux que l'effort sera consenti plus tôt.

D'après Le Monde (2002)